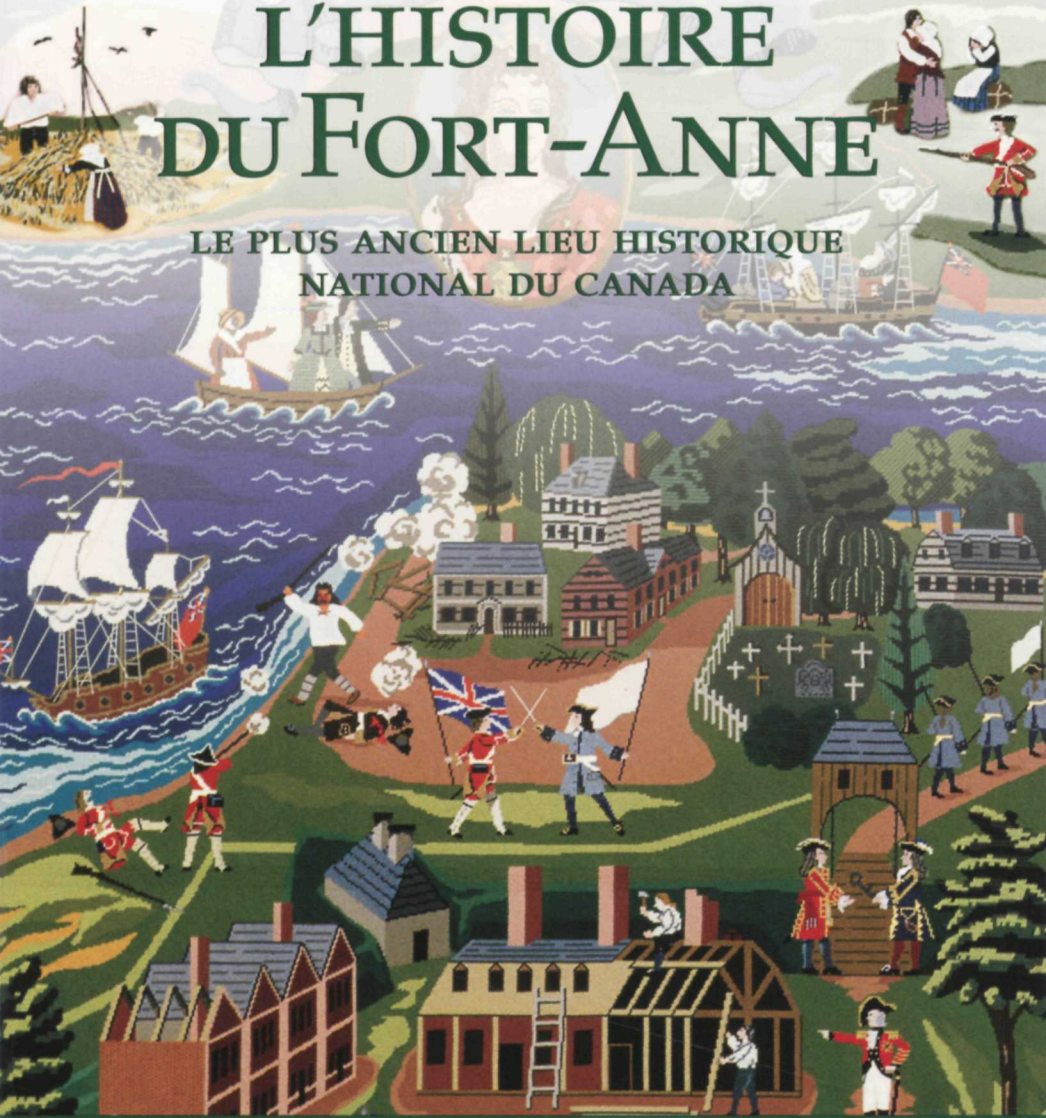




*Capitale, colonie et bastion :*

# L'HISTOIRE DU FORT-ANNE

LE PLUS ANCIEN LIEU HISTORIQUE  
NATIONAL DU CANADA



Parcs Canada Parks Canada

Canada

*Les lieux historiques nationaux, les parcs nationaux et les aires marines nationales de conservation du Canada racontent l'histoire et l'évolution de notre pays. Parcs Canada s'emploie à protéger et à mettre en valeur le patrimoine naturel et culturel du Canada dans l'intérêt des générations actuelles et futures.*

## UN TRÉSOR NATIONAL

Le fort Anne est un lieu extraordinaire qui relate un récit vieux de plus de 3 000 ans – une vaste tapisserie où s'entrelacent différents épisodes de l'histoire des Premières nations, des Français, des Écossais, des Anglais et d'autres peuples. Au fil des siècles, le terrain aujourd'hui occupé par le fort a fait office successivement de campement, de champ agricole, de siège du gouvernement et de champ de bataille. De nos jours, il abrite un exemple exceptionnel de fortifications à la Vauban. Berceau d'une nouvelle culture, le fort a également vu naître le réseau des lieux historiques nationaux du Canada. Il révèle plusieurs siècles d'une histoire qui trouve des résonances en Nouvelle-Écosse, partout en Amérique du Nord et dans de nombreuses régions du monde.

## LES PREMIERS COLONS

La colonisation des Amériques par l'Europe débute au XVI<sup>e</sup> siècle, mais il faudra attendre un autre siècle pour que plusieurs colonies y soient bien établies. Malgré tout, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, avant que les Anglais ne fondent Jamestown et que les Français ne débarquent à Québec, une colonie française survit sur les rives du bassin de l'Annapolis.

En 1604, une compagnie de traite française organise dans ce coin de l'Amérique du Nord une expédition dirigée par Pierre Dugua, sieur de Mons, qui est chargée d'explorer les territoires de la France, de les coloniser et de pratiquer le troc avec les Autochtones en vue d'obtenir des fourrures. Les colons qui font partie de l'expédition s'installent sur une île que baigne la rivière St. Croix. L'hiver se révèle désastreux, et à peu près la moitié des hommes succombent au froid et au scorbut.

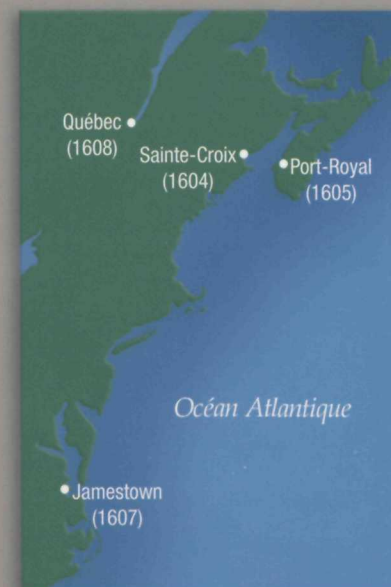
Les colons se réinstallent dans le bassin de l'Annapolis à l'été de 1605, et ils construisent leur poste de traite près de l'emplacement actuel du lieu historique national du Canada de Port-Royal. Avec l'aide des Mi'kmaq, les commerçants français apprennent à survivre dans ce nouvel environnement. Ils plantent du blé là où se trouvent aujourd'hui le fort Anne et Annapolis Royal.

En 1613, des colons venus de Jamestown, en Virginie, mettent le feu à leur colonie. Cette attaque marque le début d'un conflit qui, 150 ans durant, opposera la France et l'Angleterre, toutes deux avides de contrôler la région.



Perspective d'Annapolis Royal en N.-É., 1751, par J. Chamberlain  
Archives nationales du Canada (ANC) C9765

Premiers établissements européens en Amérique du Nord  
Parcs Canada; Données cartographiques numériques complétées par Tim Daly, Conception cartographique



# LES MI'KMAQ

Longtemps avant que les Européens ne traversent l'océan Atlantique, les Mi'kmaq occupaient une bonne partie des provinces Maritimes du Canada. Ils appelaient leur territoire Mi'kma'ki. Les archéologues ont trouvé en Nouvelle-Écosse des artefacts datant de peu après la dernière période glaciaire (il y a environ 11 000 ans). L'occupation du site du fort Anne par les Autochtones remonte à au moins 3 000 ans.

Les Mi'kmaq vivaient traditionnellement en harmonie avec la nature. Ils se déplaçaient entre la côte et les terres intérieures selon les saisons pour profiter des ressources disponibles de la mer et de la terre. Ils occupaient le territoire qui comprend aujourd'hui la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, l'est du Nouveau-Brunswick et la Gaspésie.

En général, les Français entretenaient des liens étroits et fructueux avec les Mi'kmaq. Les deux nations étaient des alliés militaires et des partenaires commerciaux. En revanche, les rapports entre les Britanniques et les Mi'kmaq étaient souvent houleux.

De nos jours, les Mi'kmaq vivent à l'intérieur ou à l'extérieur de réserves partout dans les provinces de l'Atlantique et en Gaspésie. La réserve mi'kmaq la plus rapprochée du fort Anne est celle de la Première nation de Bear River, située à Bear River. Bear River est aussi appelé L'setkuk.



Artefacts autochtones  
découverts au Fort-Anne  
Parcs Canada

Une famille mi'kmaq voyageant en canot  
Ressources d'apprentissage et technologie,  
ministère de l'Éducation, Nouvelle-Écosse



## NOUVELLE-ÉCOSSE

Tout comme il y a une Nouvelle-France et une Nouvelle-Angleterre, il y a aussi une Nouvelle-Écosse. En 1621, Jacques 1<sup>er</sup> d'Angleterre remet à sir William Alexander la charte de la Nouvelle-Écosse – *Nova Scotia* en latin – et lui confère le territoire qu'occupent aujourd'hui la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et la Gaspésie.

En 1629, sir William Alexander fils dirige un groupe de colons écossais jusqu'aux rives de la rivière Annapolis. Les colons construisent un fort et un poste de traite à l'endroit où se dressera plus tard le fort Anne que nous connaissons aujourd'hui. Même si elle n'aura qu'une courte destinée, cette colonie écossaise laissera un héritage durable : elle donnera à la Nouvelle-Écosse son nom, son drapeau et ses armoiries. En 1632, le traité de Saint-Germain-en-Laye redonne ce territoire à la France.

## LE RETOUR DES FRANÇAIS

Immédiatement après la conclusion du traité de Saint-Germain-en-Laye, un groupe dirigé par Isaac de Razilly accoste en Acadie, ou la Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui. Razilly est alors

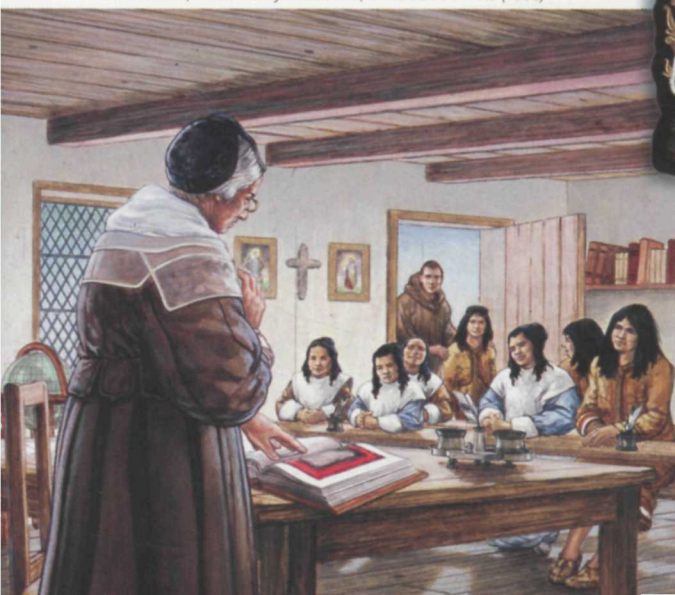
lieutenant-général de la Nouvelle-France et gouverneur de l'Acadie. Avec ses colons, il s'établit à La Hève, appelée aujourd'hui « LaHave », sur la côte atlantique de la Nouvelle-Écosse.

## LA NAISSANCE D'UN PEUPLE

Après le décès de Razilly en 1636, son premier lieutenant, Charles de Menou d'Aulnay, prend le commandement et quitte sa base de LaHave pour s'établir à Port-Royal (aujourd'hui Annapolis Royal), où il reprend le fort des Écossais et le transforme. Le fort et l'établissement d'Aulnay se trouvent alors sur le site actuel du fort Anne.

D'autres colons venus de France s'installent dans l'établissement d'Aulnay après 1636. Au fil des ans, les Français qui s'y établissent créent une identité bien à eux, indépendante de celle de la mère patrie : ils deviennent des Acadiens. Dans les années 1670, ils vivent dans des hameaux disséminés un peu partout dans la région de Chignectou et, dans les années 1680, à Grand-Pré, à Pigiguit, à Cobeguit et dans d'autres villages.

Madame de Brice enseignant des jeunes filles mi'kmaq à Port-Royal  
Parcs Canada; Artiste : Terry MacDonald, LHNC du Fort-Anne (1998)



Armoiries de la Nouvelle-Écosse  
Musée de la Nouvelle-Écosse;  
Gravure : Azor Vienneau

## LA CULTURE DES MARAIS SALÉS

Peu après l'arrivée de d'Aulnay à Port-Royal, les Acadiens étendent leur territoire le long de la rivière Dauphin, appelée aujourd'hui « rivière Annapolis ». Ils adoptent vite une pratique qui finira par devenir le trait distinctif de la plupart de leurs hameaux : la construction de digues et l'assèchement des marais salés alimentés par la marée. Grâce à ces travaux, les Acadiens transforment les marais en des terres agricoles fertiles.

Les marais salés sont plats, dénués d'arbres et fertiles : des terres idéales pour l'agriculture, s'il était possible de les protéger contre la marée haute et de les dessaler. Les Français de Port-Royal construisent donc des digues pour empêcher la crue des marées d'inonder les marais. En l'espace de deux ou trois ans, la pluie débarrasse les champs endigués de leur excédent de sel.

Au début, les Acadiens n'endiguent que de petites superficies, puis ils en viennent à assécher des parcelles de plus en plus grandes. Les premières digues longent la rivière Annapolis. Ensuite, les colons acadiens assèchent et cultivent les marais salés d'autres secteurs de la région.

## UN CONFLIT SANS FIN

Que la région soit sous le régime français ou sous le régime britannique, les Acadiens vaquent à leurs occupations quotidiennes sans s'intéresser aux conflits des deux empires. Tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la région d'Annapolis demeure un point névralgique, la France et la Grande-Bretagne se disputant le contrôle de l'extrémité nord-est de l'Amérique du Nord.

Port-Royal est la place forte et le siège du gouvernement de l'Acadie. Ainsi, chaque fois que la guerre éclate entre les deux mères patries, la Nouvelle-Angleterre lance une offensive contre Port-Royal. La colonie passera ainsi aux mains des Anglais en 1654, en 1690 et en 1710.

## UN FORT À BASTIONS

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ingénieur français Pierre-Paul Delabat planifie et supervise la construction de nouvelles fortifications au confluent des rivières Annapolis et Allain. Fait en forme d'étoile, ce nouveau fort est conforme aux principes de Sébastien le Prestre de Vauban, maître ingénieur des places fortes de l'époque. Les ruines de ce fort sont celles qui se trouvent aujourd'hui dans le lieu historique national du

Canada du Fort-Anne. C'est là que siège le gouvernement de la colonie de l'Acadie et plus tard de la Nouvelle-Écosse.

## UNE DERNIÈRE CAPTURE

Au cours d'une expédition dirigée par Francis Nicholson, les Britanniques prennent définitivement possession de Port-Royal en 1710. Une flotte de 35 navires venus de la Grande-Bretagne et de la Nouvelle-Angleterre transportent à leur bord plus de 2 000 hommes qui assiègent le fort. Mal équipés et désavantagés par une forte infériorité numérique, les Français ne résistent pas longtemps. Après huit jours, le gouverneur De Subercase capitule. Les Britanniques prennent le contrôle du fort et d'un territoire de cinq kilomètres autour du village.

L'Acadie « selon ses anciennes limites » est officiellement cédée aux Britanniques par le traité d'Utrecht en 1713. Les Britanniques donnent à Port-Royal le nom d'« Annapolis Royal » et rebaptisent le territoire « Nova Scotia » (Nouvelle-Écosse). Les prétendues « anciennes limites » ne seront jamais définies.

Les Britanniques gouvernent la Nouvelle-Écosse depuis le fort à Annapolis Royal jusqu'à la fondation d'Halifax en 1749. Le conseil du

gouverneur est chargé de régler les différends en matière civile et siège au fort. Les députés acadiens, élus par le peuple, s'y rendent pour recevoir les ordres du conseil et pour défendre la cause de leurs collectivités. En 1726, quelques Acadiens viennent au fort prononcer un serment d'allégeance conditionnel à la Couronne britannique. La question du serment d'allégeance est complexe, et sera pendant plus de 30 ans la principale cause des relations tendues qu'entretiennent les autorités britanniques et les Acadiens.

## LE CONFLIT DES ANNÉES 1720

Les Mi'kmaq ont avec les Britanniques des relations bien différentes de celles qu'ils entretenaient avec les Français. Dans les années 1720, ils s'unissent à d'autres Premières nations pour faire la guerre aux Britanniques. Même si certaines attaques surviennent sur terre, notamment l'offensive menée contre Annapolis Royal en 1724, c'est en mer qu'ont lieu la plupart des batailles. Les marins mi'kmaq capturent des dizaines de bateaux de pêche et de navires marchands et s'emparent de leur cargaison. En 1726, à la fin des hostilités, les chefs mi'kmaq et ceux d'autres Premières nations se rendent au fort d'Annapolis Royal pour ratifier le traité conclu à Boston l'année précédente.

# OÙ SE TROUVE PORT-ROYAL AU JUSTE?

Port-Royal est le nom donné par Samuel de Champlain en 1604 au bassin de l'Annapolis. Ce nom en vient à désigner un territoire qui englobe le bassin de l'Annapolis, la rivière Annapolis et les secteurs riverains adjacents jusqu'à Paradise. À partir des années 1630, Port-Royal est également le nom du village qui se développe autour du fort d'Aulnay, c'est-à-dire l'actuelle collectivité d'Annapolis Royal.

Port-Royal est aujourd'hui le nom d'un lieu historique national qui se trouve à une dizaine de kilomètres au-delà d'Annapolis Royal.



## AIRES PRINCIPALES DE COLONISATION, 1750



Baie de Fundy

Bassin de l'Annapolis

Habitation de Port-Royal  
Île aux Chèvres

Fort-Anne

Rivière Annapolis

Paradise

### Légende :

- Village de Port-Royal
- Aire de la colonisation de Port-Royal
- Région de Port-Royal

## LES ATTAQUES DES ANNÉES 1740

Après 1710, les Britanniques conservent une garnison à Annapolis Royal, sans toutefois entretenir les ouvrages de défense. Les Français conservent leurs colonies de la Nouvelle-France, qui comprend le Canada (territoire le long du fleuve Saint-Laurent), l'île Royale (Île du Cap-Breton) et l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard), et ils ne perdent pas non plus leur ambition de reconquérir l'Acadie. Déterminés à reprendre possession d'Annapolis Royal et de l'Acadie, les Français lancent une série d'attaques dans les années 1740.

L'une de ces offensives aura lieu en 1744. Le capitaine François Du Pont Duivier, de Louisbourg, dirige une force combinée de soldats français et de guerriers autochtones qui prennent d'assaut le fort. Pendant environ un mois, les troupes de Duivier attaquent la nuit, à la faveur de l'obscurité, et harcèlent la garnison. Les soldats britanniques sont épuisés et découragés, mais le commandant, Paul Mascarene, parvient à rallier ses officiers. L'arrivée de renforts de la Nouvelle-Angleterre permet au fort de refouler définitivement les Français.

## LE GRAND DÉRANGEMENT

Après 1713, les Acadiens vivent sous les règles d'un gouvernement britannique, mais rien ne change véritablement pour eux. Les tensions qui opposent constamment la France et la Grande-Bretagne les incitent à demeurer neutres. Après avoir vécu pendant des générations sous des régimes qui alternent sans cesse, les Acadiens craignent de déclarer quelque

allégeance que ce soit. En 1755, la guerre semble imminente entre la France et la Grande-Bretagne. Le gouverneur provisoire, Charles Lawrence, appuyé par le Conseil de la Nouvelle-Écosse, convoque les députés acadiens à Halifax, la nouvelle capitale, pour qu'ils prononcent un serment d'allégeance inconditionnel à la Couronne britannique. À deux reprises en juillet 1755, les députés acadiens refusent, insistant sur leur neutralité.

À la fin de l'été et au début de l'automne de 1755, des milliers d'Acadiens de Beaubassin, de Grand-Pré et de Pigiguit sont amenés dans des centres de détention avant d'être déportés. Toutes leurs habitations sont brûlées; toutes leurs récoltes et tout leur bétail sont saisis. La situation est cependant différente à Annapolis Royal, où les Acadiens et la garnison britannique ont établi de bonnes relations, fruits de 45 années de coexistence. La population y demeure donc libre pendant encore une brève période. Entre-temps, Annapolis Royal servira de port d'escale aux navires militaires et aux autres navires qui participent à la Déportation ailleurs dans la région.

Au début de décembre 1755, les Acadiens de la région d'Annapolis Royal sont rassemblés et entassés à bord de sept navires. Le 8 décembre 1755, environ 1 600 Acadiens de la région d'Annapolis Royal sont déportés au Massachusetts, au Connecticut, dans l'État de New York et en Caroline du Sud. Après leur départ, les Britanniques détruisent leurs demeures et leurs dépendances. Des Acadiens réussissent à capturer le *Pembroke*, un navire en route pour la Caroline du Nord, et à se réfugier sur la rivière Saint-Jean.

Bateau typique capturé par les navigateurs mi'kmag  
Parcs Canada. Artiste : Dusan Kadlec, 1984





Détail de la Tapisserie historique du Fort-Anne montrant la ratification à Annapolis Royal en 1726 du traité conclu à Boston l'année précédente *Parcs Canada; Artiste-conceptrice : Kiyoko Grenier-Sago*

8

La Déportation dure huit longues années, et bouleverse complètement la vie de tous les Acadiens et Acadiennes, dont le nombre s'éleva à entre 12 000 et 14 000. Certains Acadiens du district d'Annapolis Royal, comme d'autres ailleurs, réussissent à échapper à la Déportation; environ 300 s'enfuient vers des régions encore sous le contrôle des Français. De nombreux Acadiens périssent à bord des navires, dans les bois et dans les prisons.

Pour ceux et celles qui survivent à la tragédie, l'exil n'est cependant pas permanent. En 1764, la guerre étant finie, les Britanniques retirent l'interdit qui empêchait jusque-là les Acadiens de regagner leur pays. La plupart de ceux qui reviennent ne pourront cependant pas s'établir à nouveau sur leur ancienne propriété, leurs terres ayant été cédées à des *Planters* de langue anglaise de la Nouvelle-Angleterre. Ils se voient donc forcés de s'éparpiller dans des régions peu fertiles, loin des terres riches qu'ils cultivaient auparavant.

## AVANT-POSTE MILITAIRE

Le fort et la population civile d'Annapolis Royal diminuent en importance quand Halifax devient en 1749 la capitale et le bastion de la Nouvelle-Écosse. Le fort n'est plus alors qu'un avant-poste doté d'une garnison relativement petite. C'est une période tranquille pour le fort. Pendant la

Révolution américaine, les Britanniques renforcent leurs défenses partout en Nouvelle-Écosse, et le fort Anne figure au nombre des postes rénovés. La menace venant des treize anciennes colonies est bien réelle, et, en 1781, des corsaires américains attaquent Annapolis Royal et prennent possession du fort et de la ville. C'est la dernière fois que le fort sera le théâtre d'une vraie bataille.

Il connaît cependant un bref regain de vie à la fin des années 1790, quand les Britanniques y construisent un nouveau quartier des officiers. Encore debout, ce bâtiment historique abrite aujourd'hui des expositions d'interprétation et la Tapisserie historique du Fort-Anne qui racontent l'histoire du fort et de la ville.

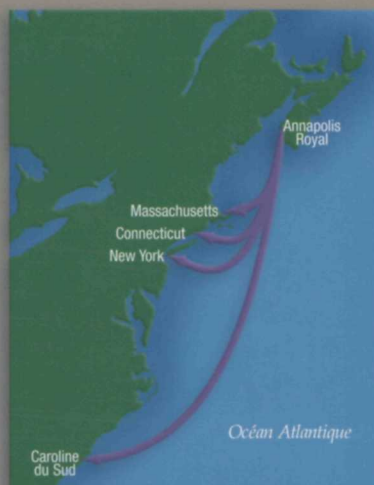
C'est dans les années 1800 que le vieux fort est connu sous le nom de fort Anne. Il continue à jouer un rôle militaire jusqu'en 1854. Ses fortifications se détériorent graduellement ou sont détruites par le feu, tant et si bien que seul le quartier des officiers subsistera parmi tous les bâtiments de la caserne. On finit par abandonner toute tentative destinée à empêcher l'effondrement dans le fossé des remparts de sable du fort.

Contrairement au fort, la ville d'Annapolis Royal connaît un véritable essor dans les années 1800. Les entreprises prospèrent pendant l'âge d'or de la construction navale en Nouvelle-Écosse. Les résidents les plus aisés se

font construire d'imposantes demeures dans le haut de la rue St. George. Ces maisons, belles et pittoresques, contribuent au charme distinct d'Annapolis Royal.

## UN PATRIMOINE COMMUN

En 1854, les Britanniques retirent la garnison d'Annapolis Royal, et les fortifications commencent à se détériorer. Le blockhaus du fort est détruit dans les années 1880 sans que les résidents d'Annapolis Royal en soient prévenus. Des citoyens indignés présentent une pétition au gouvernement du Canada en faveur de la protection du fort Anne. Ils entreprennent ensuite une série de travaux destinés à améliorer le site. Ayant acquis le statut de parc du Dominion en 1917, le Fort-Anne est le plus ancien lieu historique national du Canada.



Destinations des Acadiens déportés d'Annapolis Royal en 1755

Parcs Canada; Données cartographiques numériques compléées par Tim Daly; Conception cartographique

Soldats britanniques défendant le fort, 1744  
Parcs Canada; Artiste : Herb MacDonald



# LE FORT ANNE DE NOS JOURS

À l'origine, le fort était fait de terre et renforcé par des murs de soutènement en bois. Les monticules de terre qui encerclent le terrain de rassemblement sont les remparts originaux, dont les dimensions ont été grandement réduites par l'érosion.

Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, des fortifications semblables ont été construites partout en Europe et en Amérique du Nord.

## Légende :

- 1 Une demi-lune est un ouvrage de défense triangulaire construit dans le fossé en face de la courtine.
- 2 Le glacis est un terrain en pente aux abords des fortifications; il est conçu de façon à permettre aux canons et aux mousquets de tirer de tous côtés.
- 3 Le chemin couvert est un chemin qui longe le fossé et qui est protégé par la pente du glacis. On y trouve souvent une sorte de marche en terre sur laquelle les soldats peuvent se tenir pour faire feu le long du glacis.
- 4 Le fossé est une tranchée profonde entourant les fortifications, qui sert à ralentir l'avancée des troupes d'attaque.
- 5 Les bastions sont des ouvrages de défense faisant saillie sur les murs principaux du fort et qui permettent aux soldats de défendre plus facilement les courtines.
- 6 Une courtine est un mur long qui sert de défense et qui joint deux bastions.
- 7 Quartier des officiers / exposition
- 8 Poudrière
- 9 Poudrière française aussi appelée « cachot » lorsqu'on s'en servait comme prison
- 10 Emplacement du Fort-Scots

Photo aérienne du fort  
Parcs Canada; Photo : Jocelyn D'Entremont

Vue transversale de la fortification  
Parcs Canada; Illustration : Herb MacDonald



Les forts en forme d'étoile permettent de créer des zones de tir croisé pour mieux protéger le terrain entourant le fort.  
Parcs Canada; Illustration : Herb MacDonald

# QUESTIONS LES PLUS FRÉQUENTES SUR LE FORT ANNE

1. Combien de forts ont été construits à l'emplacement du fort Anne actuel?

Il y en a eu cinq en tout, à commencer par le fort Charles, construit en 1629 par les Écossais et connu aujourd'hui sous le nom de Fort-Scots.

2. Combien de fois Port-Royal/Annapolis Royal a-t-il été attaqué?

Le fort a subi au moins treize attaques. La liste qui suit a été dressée à partir de l'histoire détaillée de la collectivité publiée par Brenda Dunn, *Port-Royal/Annapolis Royal, 1604-1800* (Halifax: Nimbus Publishing, 2004).

3. A-t-on déjà fait des fouilles archéologiques au lieu historique?

Plusieurs fouilles archéologiques ont été entreprises, les plus récentes dans les années 1980 et 1990. Les archéologues de Parcs Canada y ont découvert des vestiges du fort des Écossais de 1629 et du fort d'Aulnay de 1643. Dans le terrain de rassemblement, ils ont exhumé les ruines de la résidence du gouverneur. L'exposition principale du lieu historique permet aux visiteurs d'admirer quelques-uns des artefacts trouvés lors des fouilles.

## ATTAQUES DU FORT

1643	Attaque par La Tour contre d'Aulnay (les Français attaquent les Français)
1654	Attaque par Sedgwick et capture du fort (les Anglais attaquent les Français)
1690	Prise de Port-Royal par Phips (les Anglais attaquent les Français)
1704	Blocus du port français par Church (les Anglais investissent les Français)
1707	(juin) Attaque par John March (les Britanniques* attaquent les Français)
1707	(août) Attaque par John March (les Britanniques attaquent les Français)
1710	Siège et capture du fort par Nicholson (les Britanniques attaquent les Français)
1724	Attaque par les Mi'kmaq et les Wolastoqiyik [Malécites] (les Premières nations attaquent les Britanniques)
1744	(juin) Attaque par les Mi'kmaq (les Premières nations attaquent les Britanniques)
1744	(septembre) Attaque par Duvivier (les Français attaquent les Britanniques)
1745	Attaque par Marin (les Français attaquent les Britanniques)
1746	Blocus instauré par Ramezay et escarmouches dans les environs du fort britannique (les Français investissent les Britanniques)
1781	Attaque et capture du fort britannique et de la ville par des corsaires américains (les Américains attaquent les Britanniques)

\* L'Écosse et l'Angleterre s'unissent pour former la Grande-Bretagne en mai 1707. Le terme « Britanniques » est employé par la suite.

4. *Les canons sont-ils des originaux?*

Les pièces qui se trouvent sur les lieux proviennent d'ailleurs, mais certaines sont typiques des canons qui servaient au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Depuis la création du lieu historique, Parcs Canada a apporté un grand nombre de canons au fort pour créer un cadre militaire.

5. *À quoi servent les fentes que l'on voit dans les murs de la poudrière?*

Ces ouvertures font partie d'un système de ventilation qui permettait à l'air de circuler et de tenir ainsi la poudre à canon au sec.

6. *À quoi servait le bâtiment qui abrite aujourd'hui les expositions?*

À l'origine, ce bâtiment servait de quartier des officiers sous le régime britannique. Le prince Édouard, devenu plus tard duc

de Kent, en avait ordonné la construction en 1797.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancien quartier des officiers est devenu une maison de rapport, occupée notamment par des familles pauvres d'ascendance africaine. Plusieurs Noirs, esclaves et hommes libres, avaient immigré dans la vallée de l'Annapolis avec les *Planters* dans les années 1760 et avec les Loyalistes dans les années 1780.

Les *Planters* étaient des colons de la Nouvelle-Angleterre qui se sont établis en Nouvelle-Écosse après la déportation des Acadiens. Les Loyalistes, eux, étaient des colons fidèles à la Couronne britannique qui se sont réfugiés en Nouvelle-Écosse après la Révolution américaine.

Après que le fort Anne a été désigné lieu historique national, des plaques ont été installées en souvenir des personnes et des événements qui ont marqué le fort.  
Parcs Canada



7. *Après le retrait de la garnison britannique en 1854, il s'est écoulé une soixantaine d'années avant que le fort ne devienne un lieu historique national. Que s'est-il passé pendant cette période?*

Pendant la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les installations militaires du fort ont été laissées à l'abandon. Les murs en terre se sont détériorés, le terrain a été loué à des intérêts privés et les champs environnants ont été utilisés comme pâturage.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des particuliers se sont efforcés de préserver les ruines du fort.

8. *Pourquoi les Acadiens ont-ils été déportés?*

Il y a de nombreux facteurs en cause. Bon nombre d'historiens sont d'avis que, en 1755, les Britanniques craignaient une guerre imminente entre la France et la Grande-Bretagne

et leurs alliés respectifs. Le Conseil de la Nouvelle-Écosse a donc exigé des Acadiens, les habitants de langue française de la colonie, qu'ils prononcent un serment d'allégeance à la Couronne britannique. Devant le refus des Acadiens qui tenaient à rester neutres, le Conseil a résolu de les déporter.

9. *Où trouve-t-on aujourd'hui les plus importantes concentrations d'Acadiens et de personnes de souche acadienne?*

On trouve des concentrations d'Acadiens et de personnes de souche acadienne dans les provinces Maritimes du Canada (la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard), au Québec, en France et en Louisiane. Même si aucun Acadien n'a été déporté jusqu'en Louisiane, les Cadiens\* sont des descendants d'Acadiens qui y ont immigré à partir des années

1760. La côte est des États-Unis compte elle aussi des descendants acadiens. Il existe également de petites concentrations d'Acadiens dans diverses régions du monde.

*\* Les Cadiens sont les francophones de la Louisiane. Ils sont également appelés « Cajuns ».*

10. *De quelle religion les Acadiens étaient-ils?*

Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, les Acadiens étaient tous de religion catholique romaine.

11. *Où les Acadiens de Port-Royal sont-ils inhumés?*

Port-Royal faisait partie de la paroisse catholique romaine de St. Jean Baptiste. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le cimetière paroissial était déjà bien établi près du fort. La paroisse comprenait les Acadiens de la région de Port-Royal, de même que les soldats et les administrateurs français de la garnison et leur famille.

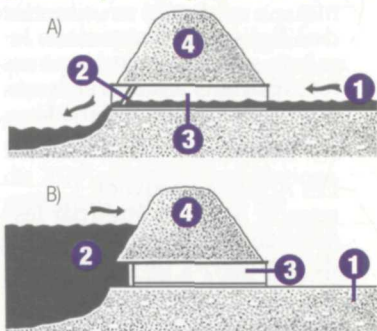
Après 1710, la garnison britannique a aménagé un cimetière de l'Église anglicane dans le même secteur, ce qui a poussé les Acadiens à enterrer leurs défunts ailleurs dans la collectivité de Port-Royal.

Les Acadiens peuvent retracer leurs ancêtres par les actes de naissance, de baptême, de mariage et de décès. Les archives de certaines églises sont demeurées intactes. Les registres originaux pour les années 1702 à 1755 de la paroisse de St. Jean Baptiste se trouvent au Centre acadien de l'Université Sainte-Anne à Pointe-de-l'Église, en Nouvelle-Écosse.

12. *Pourquoi n'y a-t-il pas de stèle funéraire pour marquer l'emplacement des sépultures?*

Les premières tombes françaises étaient marquées par des croix en bois qui se sont décomposées avec le temps, effaçant toute indication visible des sépultures.

### 13. Qu'est-ce qu'une digue et un aboiteau?



#### Légende :

- A) Aboiteau à marée basse
- 1 Écoulement de l'eau douce du marais
  - 2 Clapet ouvert par la pression de l'eau douce qui s'écoule
  - 3 Dalle
  - 4 Levée ou digue
- B) Aboiteau à marée haute
- 1 Le marais asséché est au-dessous du niveau de la mer
  - 2 Clapet fermé pour empêcher l'eau salée de pénétrer dans le marais endigué
  - 3 Dalle
  - 4 Levée ou digue

La digue est un remblai de terre aménagé pour empêcher une terre de s'inonder. Les Acadiens construisaient des digues pour assécher les marais salés de manière à pouvoir les cultiver. Habituellement de trois à quatre mètres de hauteur, ces digues empêchaient l'eau salée d'inonder les marais. Elles étaient plus

larges à leur base qu'à leur sommet, mais il était parfois possible de s'y déplacer à pied ou avec un char à boeufs.

L'aboiteau est le principal mécanisme de la digue. Le terme s'applique à la dalle et à la partie de la digue qui la recouvre. Les aboiteaux sont aménagés dans les canaux des marais. Le clapet permet à l'eau de pluie de se retirer du marais endigué et, à marée haute, empêche l'eau salée d'y pénétrer. Au bout de deux ou trois ans, la pluie avait débarrassé la terre de tout le sel marin, et les Acadiens pouvaient alors s'en servir pour leurs cultures.

### 14. Que signifie « Annapolis » ?

« Polis » est un mot grec signifiant « ville ». « Annapolis Royal » veut donc dire « la ville royale d'Anne ». La reine Anne régnait sur la Grande-Bretagne en octobre 1710, année où le colonel Francis Nicholson et ses troupes de la Nouvelle-Angleterre ont pris Port-Royal. Le colonel Nicholson a rebaptisé la colonie en son honneur. Anne était la dernière souveraine de la maison des Stuart. En 1695, Nicholson avait donné à la capitale du Maryland le nom d'« Annapolis », pour rendre hommage à la princesse Anne avant son accession au trône.

Représentation de l'époque 1745  
Parcs Canada; Artiste : Ivan Murphy, 2001





Fort-Anne, Annapolis Royal *Parcs Canada, Photo : Ron Garnett*



Dévoilement de plaques commémoratives au Fort-Anne, 1921 *Parcs Canada*

Pour de plus amples renseignements :  
**Lieu historique national du Canada du Fort-Anne**  
C.P. 9  
Annapolis Royal (Nouvelle-Écosse)  
B0S 1A0

[www.pc.gc.ca](http://www.pc.gc.ca)

*Also available in English under the title  
Capital, Colony and Bastion: The Story of Fort Anne  
Canada's Oldest National Historic Site*

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par  
le directeur général de Parcs Canada, 2004  
N<sup>o</sup> de catalogue : R64-279/2004/F  
ISBN 0-660-19095-8

